

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1945

THÈSE

N°

548

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Madeleine SAVARIAU

Née le 9 août 1919, à Saint-Etienne-de-Corcoué (Loire-Inférieure)

Présentée et soutenue publiquement le 28 juin 1945

CONSIDÉRATIONS SUR LA FORMATION
DES JARDINIÈRES D'ENFANTS
AU POINT DE VUE DE L'HYGIÈNE

Président : M. JOANNON, Professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1945

Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Nom du Candidat : **SAVARIAU.**

Prénom : **Madeleine.**

Nom de jeune fille :

Date de la soutenance : 28 juin 1945

Numéro d'ordre :

1

SAVARIAU (Madeleine). — Considérations sur la formation des jardinières d'enfants au point de vue de l'hygiène. — Paris, Jouve et C^{ie}, édit., 1945, in-8°, 80 p.

(Th. méd. (Et.), Paris, 1945,
N°))

2

SAVARIAU (Madeleine). — Considérations sur la formation des jardinières d'enfants au point de vue de l'hygiène. — Paris, Jouve et C^{ie}, édit., 1945, in-8°, 80 p.

(Th. méd. (Et.), Paris, 1945,
N°))

3

SAVARIAU (Madeleine). — Considérations sur la formation des jardinières d'enfants au point de vue de l'hygiène. — Paris, Jouve et C^{ie}, édit., 1945, in-8°, 80 p.

(Th. méd. (Et.), Paris, 1945,
N°))

4

SAVARIAU (Madeleine). — Considérations sur la formation des jardinières d'enfants au point de vue de l'hygiène. — Paris, Jouve et C^{ie}, édit., 1945, in-8°, 80 p.

(Th. méd. (Et.), Paris, 1945,
N°))

113855

MAR 10 1949

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1945

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Madeleine SAVARIAU

Née le 9 août 1919, à Saint-Etienne-de-Corcoué (Loire-Inférieure)

Présentée et soutenue publiquement le 28 juin 1945

CONSIDÉRATIONS SUR LA FORMATION
DES JARDINIÈRES D'ENFANTS
AU POINT DE VUE DE L'HYGIÈNE

Président : M. JOANNON, Professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUBE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1945

DOYENS HONORAIRES :

MM. H. Roger, Balthazard, Roussy

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Balthazard, Bar, Basset, Bezançon, Brindeau, Carnot, Chiray, Claude, Clerc, A. Couvelaire, Cunéo, Delbet, Hartmann, Heitz-Boyer, Jeannin, Laignel-Lavastine, Laubry, Lenormant, Marion, Mulon, Ombredanne, H. Roger, Roussy, Sannié, Sébilleau, Sézary, Tanon.

DOYEN..... **BAUDOUIN**
 ASSESSEUR..... **Léon BINET**

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie.....	ROUVIÈRE.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Assistance Médico-sociale	N...
Bactériologie.....	GASTINEL.
Chimie médicale.....	POLONOVSKI.
Clinique de cardiologie.....	DONZELOT.
	BROCQ.
Cliniques chirurgicales	CADENAT.
	MONDOR.
	QUÉNU.
Clinique chirurgicale infantile et d'orthopédie.	LEVEUF.
Clinique chirurgicale orthopédique.....	MATHIEU.
Clinique gynécologique.....	MOCQUOT.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GOUGEROT.
Clinique des maladies des enfants.....	DEBRÉ (R.).
Clinique des maladies infectieuses.....	LEMIERRE.
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale.....	LÉVY-VALENSI.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GUILLAIN.
	CHABROL.
Cliniques médicales.....	FIESSINGER.
	HARVIER.
	LIAN.
Clinique médicale propédeutique.....	P. VALLERY-RADOT.
Clinique de Neuro-chirurgie.....	VINCENT (Cl.)
	LANTUÉJOUL.
Cliniques obstétricales.....	LÉVY-SOLAL.
	PORTES.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	SÉNÈQUE.
Clinique thérapeutique médicale.....	IOEPER.
Clinique de la Tuberculose.....	TROISIERS
Clinique urologique.....	FEY.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	N...
Histologie.....	CHAMPY.

Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	JUSTIN-BESANÇON
Hygiène et clinique de la première enfance.....	CATHALA.
Hygiène et médecine préventive.....	JOANNON.
Médecine légale.....	DUVOIR.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT (E.).
Pathologie chirurgicale.....	PETIT-DUTAILLIS
Pathologie expérimentale et comparée.....	BÉNARD (Henri).
Pathologie médicale.....	N...
Pathologie et thérapeutique générales.....	BAUDOUIN.
Pharmacologie et matière médicale.....	HAZARD.
Physiologie.....	BINET (Léon).
Physique médicale.....	STROHL.
Technique chirurgicale.....	MOULONGUET.
Thérapeutique.....	N...

PROFESSEURS SANS CHAIRE :

MM. DOGNON (Physique médicale), GAILLARD (Parasitologie), GIROUD (Histologie), JAYLE M. (Chimie médicale), LAROCHE G. (Médecine générale), OLIVIER (Anatomie), RICHET (Physiologie), VERNE (Histologie), HALPHEN (O.-R.-L.)

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

	MM.		MM.
Anatomie.....	CORDIER. N...	Médecine générale.....	GARCIN. DE GENNES. HAGUENAU. LELONG. LENÈGRE. MARCHAL. MOLLARET. MOUQUIN. SOULIÉ.
Anatomie pathologique	DELARUE. M ^{lle} GAUTHIER. VILLARS	Médecine légale.....	DESOILLE. DIGONNET. LACOMME. SUREAU. N...
Bactériologie.....	BONNET.	Obstétrique.....	RENARD. HALPHEN. LAVIER. N...
Chimie médicale.....	N...	Ophthalmologie.....	RENAUD.
	AMELINE FÈVRE. FUNCK-BRENTANO MÉNÉGAUX.	Oto-rhino-laryngologie.	HALPHEN.
Chirurgie générale...	PATEL. SICARD. N... N... N...	Parasitologie.....	LAVIER.
Histologie.....	BULLIARD.	Parasitologie coloniale.	N...
Hydrologie.....	N...	Pathologie expériment.	LEMAIRE.
Hygiène.....	N...	Pharmacologie.....	M ^{lle} J. LÉVY N... N... N...
	BARIÉTY. BERNARD (Ét.). BOULIN. BROUET. CACHERA. COSTE. DELAY.	Physiologie.....	N...
Médecine générale....		Physiologie médicale...	DESGRÈZ (H.).
		Thérapeutique.....	TURPIN.
		Urologie.....	COUVELAIRE.

III. — PROFESSEURS HONORAIRES ET AGREGÉS

RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM. BASSET (Chirurgie générale), HUGUENIN (Anatomie pathologique),
LORIER (Obstétrique), PIÉDELIÈVRE (Médecine légale), VAUDESCAL (Obstétrique).

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent.

	MM.			MM.
Clinique chirurgicale...	{ GATELLIER. DE GAUDART D'ALLAINES.		Clinique médicale....	{ ALAJOUANINE. CHEVALLIER. LAROCHÉ Guy. MOREAU.
Clinique obstétricale...	ECALLE.			
Clinique oto-rhino-laryn- gologique.....	N...			

V. — CHARGES DE COURS

	MM.			MM.
Puériculture.....	LELONG.		Stomatologie.....	DECHAUME
Radiologie.....	LEDoux-LEBARD			

	MM.
Secrétaire de la Faculté.....	J. MOREL.
Secrétaire-adjoint.....	M. BRISSIAUD.

Bibliothécaire en Chef.....	A. HAHN.
Bibliothécaires.....	M ^{lles} DUMAITRE, GOICHON, LAURENT.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON ONCLE

LE DOCTEUR MAURICE NOGUE (*in memoriam*)

A MA TANTE

MADAME MAURICE NOGUE

Docteur en médecine

*Qui m'a prodigué ses conseils pendant mes
études médicales.*

Toute ma sincère reconnaissance.

A MES PARENTS

Expression de ma profonde affection.

A TOUS LES MIENS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR JOANNON

*Qui nous a fait l'honneur de présider cette
thèse.*

*En témoignage de notre respectueuse et pro-
fonde gratitude.*

Considérations sur la Formation des Jardinières d'Enfants au point de vue de l'Hygiène

INTRODUCTION

Les jardins d'enfants sont nés de cette constatation que les enfants des grandes villes, s'ils veulent jouer au grand air, en dehors des logements étroits et malsains souvent humides, sans lumière, poussiéreux, n'ont la plupart du temps à leur disposition que la rue avec ses dangers de tous ordres.

Ils s'inspirent également de ce principe que les petits s'accommodent mal de la vie avec les grandes personnes et que l'enfant ne retire un réel profit du jeu que s'il peut s'ébattre gaiement et librement avec d'autres enfants de son âge.

N'est-il pas important de porter notre attention sur ces écoles qui forment les hommes de demain ?

En effet, pour ce qui concerne le développement physique, l'âge de l'école coïncide avec celui de l'accroissement du corps : croissance pondérale, staturale, mais aussi modifications au sein des tissus. Il est donc nécessaire de mettre l'enfant dans les conditions optima.

En ce qui concerne le développement intellectuel, l'éducation des premières années est également décisive. Entre trois et six ans, c'est l'âge où l'enfant est le plus souple, où sa jeune âme s'éveille à la vie et où les impressions se gravent le plus fortement. C'est donc à cet âge qu'il importe de lui donner de bonnes habitudes de corps et d'esprit qui lui serviront durant toute son existence.

C'est le jardin d'enfants qui réalise, mieux que l'école maternelle, ce milieu favorable au développement physique et psychique de l'enfant qui vit là, dans une liberté bien entendue, en plein air, au soleil, au contact de la nature.

Là, l'enfant trouve à tout moment et au gré de sa fantaisie la distraction de son choix. Tout un matériel de jeux éducatifs est à sa disposition ; il se sert lui-même. La discipline qu'il y acquiert n'est pas passive comme à l'école maternelle mais bien active, car il se l'impose à lui-même en quelque sorte ; elle lui est suggérée par l'ambiance, « par la jardinière ». Il apprend à y vivre avec d'autres enfants et à devenir « membre discipliné d'une petite société ».

Tous ces jeux ont pour but d'éveiller les sens de l'observation, de l'attention, de l'initiative ; ainsi l'enfant recevra-t-il au jardin, grâce à une jardinière qualifiée, une éducation intellectuelle et morale bien conçue.

L'enfant y trouvera également le grand air, l'espace qui est nécessaire à son développement physique. On

ne lui impose pas ici, comme bien souvent à l'école maternelle, de longues stations assises et cette « immobilité d'enfants sages » si nuisibles au développement normal du corps. Au jardin d'enfants, on peut aller et venir, travailler debout, par terre, accroupi sur une natte. Des leçons de gymnastique complètent cet enseignement bien différent de celui de l'école.

Le nom de jardins d'enfants a souvent été mal interprété par des gens peu avertis qui croyaient qu'il s'agissait de parcs, de garderies d'enfants. Mme Le Fèvre nous fait comprendre en termes fleuris la véritable signification de cette appellation : « Dans un jardin cultivé, nous dit-elle, chaque plante à la place qui lui convient, l'exposition, le terrain, l'arrosage qui sont nécessaires à l'épanouissement harmonieux de ses fleurs. Et toutes ces fleurs atteindront le développement complet de leur espèce et jamais le jardinier n'aura la prétention de les faire toutes se ressembler, pas plus qu'il n'aura celle de les cultiver toutes identiquement de la même façon. »

« C'est l'enfant qui est la plante humaine qu'il s'agit de cultiver dans un milieu agencé de telle sorte qu'un groupe de jeunes enfants des deux sexes et de trois à six ans y reçoivent une éducation physique, intellectuelle et morale, saine. »

PREMIÈRE PARTIE

GÉNÉRALITÉS

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE PRINCIPES ET BUTS DU JARDIN D'ENFANTS

C'est Pestalozzi qui, en 1775, fonda le premier jardin d'enfants en appliquant les principes que Jean-Jacques Rousseau dont il se proclamait le disciple, venait d'exposer au monde par la publication de l'*Emile* en 1762.

Jusqu'alors, il existait seulement des garderies qui avaient pour but d'abriter les enfants tandis que leurs mères travaillaient au dehors. Ces refuges recevaient dans une seule chambre « une trentaine de pensionnaires qui criaient, s'ébattaient jusqu'à ce qu'une bonne infusion de pavot les endormît. On était alors gardeuses d'enfants, comme on était gardeuses d'oies » (M. Faure).

Avec l'*Emile*, Jean-Jacques Rousseau, le premier, se

soucie « de découvrir la route que suit la nature pour développer un enfant ». « Commencez-donc, dit-il encore, par mieux étudier vos élèves ». On connaît toutes ces théories sur la nécessité de laisser l'enfant s'ébattre au sein de « la bonne nature » au cours de ses premières années et de lui accorder une liberté bien réglée cependant.

Pestalozzi (1746-1827), fervent disciple de Rousseau, met en pratique, les principes énoncés dans l'*Emile*. Il prend d'abord ses observations sur son propre enfant. Puis il recueille et instruit une centaine d'enfants pauvres : le premier jardin d'enfants, qui ne porte d'ailleurs pas ce nom, est fondé en 1775 à Neuhof en Suisse. Pestalozzi nourrit, habille, loge et soigne avec amour et une abnégation complète ces enfants. Son école n'est pas une simple garderie. Il fait faire des travaux manuels à ses protégés pour développer leur adresse et les rendre aptes à une profession manuelle. En 1798, il est à Stanz où il ouvre sa seconde école. Il va ensuite à Burgdorf où il crée la première école privée. C'est l'apogée de sa carrière. Il publie *Comment Gertrude instruit ses enfants* et le *Livre des Mères*. Ayant observé l'enfant, il s'efforce de développer progressivement sa personnalité. C'est la base de son éducation.

Mais trop idéaliste, il est souvent mal compris ; accablé de plus sous le poids des difficultés matérielles, financières entre autres, il succombe sans avoir pu mener à bonne fin ses expériences.

Cependant, comme pour bien des grands hommes méconnus pendant leur vie, son œuvre passe à la postérité.

Ces idées sont reprises par Frédéric Frœbel qui a vécu auprès de Pestalozzi pendant deux ans, suivant les cours de ce dernier à Yverdon.

Frœbel, qui avait été successivement étudiant en philosophie à l'Université d'Iéna, employé au cadastre bavarois, architecte, professeur et soldat, se voue à l'éducation des enfants en 1814. Il se consacre d'abord à l'éducation de ses trois petits neveux. Puis il fonde en 1816 « l'Institut général allemand de l'éducation ». En 1831, il se rend en Suisse où on le trouve en 1833 à la tête d'une école florissante à Willisau. Il quitte la Suisse en 1836 et crée à Blankenburg son « Institution pour les petits enfants ». Ce n'est qu'en 1840 qu'il organise et met au point son éducation et donne à ces instituts de jeunes enfants, le nom de « Jardins d'enfants ».

Toute son éducation est basée sur l'étude de la psychologie infantine. « O vous qui parcourez les jardins, les champs, les prairies et les bois, pourquoi ne pas écouter ce que vous dit la nature en son muet langage ? Ces plantes que vous appelez la mauvaise herbe n'ont grandi que pressées et étouffées ; elles ne laissent pas deviner ce qu'elles auraient pu devenir s'il vous était donné de les voir s'épanouissant dans un libre espace... De même, l'enfant qu'on opprime par une éducation maladroite languit et s'étiolé,

accablé d'infirmités physiques et morales, tandis qu'il aurait pu devenir un être complètement développé, épanoui dans le jardin de la vie ».

Pour lui, chaque enfant a son individualité propre, qu'il faut développer : « l'enfant peut produire, construire à sa manière en « jouant » ; c'est par des jeux méthodiques, qu'on développera ses facultés, son adresse, son intelligence ».

Pour Frœbel, le jeu est la première manifestation de l'activité de l'enfant. Aussi a-t-il imaginé un certain nombre de jeux qui ne fatiguent pas l'enfant, retiennent son attention par leurs variétés et sont mesurés à l'effort demandé.

Disciple de Rousseau par là encore, Frœbel insistait sur la nécessité d'annexer aux locaux de l'école un jardin où les enfants pourraient jouer, cultiver les plantes, soigner les animaux, observer, écouter.

Vie au grand air, près de la nature, liberté dirigée, respect de l'initiative enfantine, tels sont les principes que Frœbel appliqua à l'éducation des enfants.

* * *

En Italie, Mme Maria Montessori crée, à son tour, au début de ce siècle, les premiers jardins d'enfants et une méthode pédagogique qui porte son nom.

Médecin assistant à la clinique de psychiatrie à l'Université de Rome, elle s'occupe de dégénérés. Elle étudie la méthode spéciale d'Edouard Séguin qui avait pour but de montrer l'efficacité des soins pédago-

giques chez les idiots. En 1898, on la trouve à la direction de l'école orthophrénique où elle reste deux ans, s'inspirant des idées et systèmes d'Itard et Séguin comme du matériel de ce dernier.

Les résultats pratiques et évidents furent qu'un grand nombre de déficients purent se présenter avec succès à l'examen des écoles publiques. « Les effets, nous dit Mme Montessori, tenaient du miracle, pour ceux qui les observaient, mais pour moi, les garçons de l'asile avaient pu rattraper les normaux parce qu'ils avaient suivi une route différente. Les premiers avaient été aidés dans leur développement psychique, tandis que leurs camarades normaux étaient comprimés et annihilés. Je pensais que si, un jour, l'éducation spéciale qui avait si merveilleusement développé les idiots, était appliqué aux enfants normaux, le miracle disparaîtrait sans que l'abîme séparant les idiots de la normale, pût plus jamais être comblé ».

En 1900, elle abandonne son Ecole orthophrénique pour mieux étudier la pédagogie normale. Elle suit, à cet effet, les cours de philosophie à l'Université de Rome. Elle prend en même temps connaissance du livre de Séguin publié à New-York en 1886 sous le titre *Idiocy and its treatment by the physiological method*. L'ayant traduit en italien, elle est surtout frappée par cette idée « que la méthode physiologique, c'est-à-dire celle qui aurait pour base l'étude individuelle de l'élève et dans les progrès éducatifs, l'analyse des phénomènes physiologiques et psychiques, devait aussi être

employée avec les enfants normaux et qu'elle serait le signal d'une « régénération de l'humanité ». « Il me semble alors, nous dit-elle, que Séguin était la Voix du précurseur criant dans le désert et je saluais en pensée une œuvre capable de réformer l'école et l'éducation ».

En 1907, elle fonde la première maison des enfants, la première « casa dei bambini ».

Tout comme Frœbel, et plus que lui encore, elle introduit la liberté à l'Ecole. Il ne s'agit pas d'une liberté chaotique mais « d'une liberté active qui seule permet à l'enfant de s'épanouir librement ».

L'enfant choisira lui-même son occupation, et le jeu qui lui convient. Il est placé dans une ambiance où les stimulants divers, gradués et déterminés par Mme Montessori, l'attirent, l'occupent et l'éduquent. Mme Montessori nous dit pourquoi il faut respecter la liberté et l'indépendance de l'enfant : « Je le répéterai toujours, celui-ci n'est éducateur qui croit pouvoir cultiver l'âme de l'enfant, lui donner du caractère de l'intelligence et de la vertu. L'éducateur doit se convaincre que le plus petit être a déjà une direction de développement qui est plus forte que toute influence étrangère. Celui qui l'a reconnu sera modeste et comprendra que l'enfant doit se développer dans la paix en suivant les lois de la vie ».

Mme Montessori nous parle cependant d'une discipline, mais toute différente de celle de l'école ordinaire : « On ne peut dire, nous déclare-t-elle, qu'un individu soit discipliné parce qu'on l'a rendu artificiellement

immobile comme un paralytique et silencieux comme un mort : celui-là est un être annihilé mais non pas discipliné. Nous appelons discipliné celui qui peut disposer de sa personne et qui dès lors est maître de lui-même quand il s'agit de suivre une règle de sa vie ». Il s'agit d'une discipline active basée sur la liberté de l'enfant.

Découlant de ce principe, un autre point de sa méthode pédagogique est la suppression des récompenses et des châtiments. L'isolement est le seul châtiment employé pour certains enfants turbulents.

Une particularité de la méthode d'éducation de Mme Montessori est l'importance qu'elle attache au développement des sens de l'enfant. Elle le fait avec l'aide d'un matériel ingénieux et varié qui permet d'exécuter un nombre considérable d'exercices éducatifs.

Par exemple, les exercices de l'ouïe qui doivent rendre l'enfant capable de percevoir des bruits de plus en plus légers et d'apprécier délicatement les différences de hauteur, d'intensité, de timbre, et aussi de distance et de direction, comportent d'abord des leçons de silence, puis des exercices avec des boîtes contenant des objets qui rendent des sons de qualités diverses et avec des cloches formant une double série.

Le sens de la vue fait connaître essentiellement la lumière, les couleurs, les formes et les dimensions des objets.

Ainsi, « par l'éducation des sens, par le libre dévelop-

pement en liberté, sans aucune contrainte, les enfants sont préparés à la vie et non à l'école ».

* * *

En France, on a conservé pendant trop longtemps la vieille formule des écoles maternelles.

Au xix^e siècle, des « salles d'hospitalité » sont fondées dans un but charitable : abriter les enfants pendant le travail de la mère.

Mme de Pastoret ouvre la première « salle d'hospitalité » à Miromesnil.

Puis s'ouvrent « des salles d'asile » dont le but est identique à celui des institutions précédentes.

En 1826, une salle d'asile, rue du Bac, reçoit quatre-vingts enfants.

Dès 1838, plus de trois cents « salles d'asile » fonctionnent dans trente-deux départements.

A plusieurs reprises, l'Etat essaie de les transformer en « Ecole » et d'en assurer le contrôle.

En 1847, grâce à une initiative privée, s'ouvre une sorte d'Ecole normale « La maison d'Etudes » destinée à former des maîtresses.

En 1851, 5.000 écoles maternelles fonctionnent en France. Mais elles sont comprises désormais au nombre des établissements d'instruction publique, soumises à des règlements, à des programmes souvent peu en rapport avec le développement intellectuel des enfants qui les fréquentent.

Enfin les effectifs sont trop élevés, chaque classe

reçoit de cinquante à soixante élèves : les conditions d'hygiène y sont souvent déplorables.

Le premier jardin d'enfants, la première « casa dei bambini » française est fondée en 1902 par Mlle Gahéry, rue de Charonne, sur l'initiative privée de l'Union familiale.

En 1910, Mlle Brandlt installe à Thivet (Haute-Marne) « un jardin d'enfants campagnard ».

Ensuite, le Collège Sévigné, l'Ecole Alsacienne organisent les leurs. Des jardins d'enfants s'ouvrent également, à la demande de parents, dans quelques lycées de jeunes filles.

Vers 1910, grâce à Mlle Fauta, qui fonde « l'Union frœbelienne française », les jardins d'enfants subissent un nouvel essor et se multiplient.

En même temps, l'Ecole de service social de Charonne, le Collège Sévigné ouvrent des cours d'initiation et de formation pour les futures jardinières.

A son tour, en 1921, l'Ecole normale supérieure de Sèvres fonde un cours de formation des jardinières, sanctionné après deux ans d'études par un diplôme d'Etat. Mais après la session de 1931, le concours a été supprimé.

Actuellement, seuls, des établissements privés continuent à former les jardinières d'enfants.

*
* * *

Les principes d'éducation et les buts des jardins d'enfants, en France, sont les mêmes que ceux de l'étranger.

L'éducation est basée sur la connaissance de la psychologie enfantine et vise à développer harmonieusement les forces physiques, intellectuelles et morales de l'enfant.

Faire vivre l'enfant le plus possible au grand air et dans les conditions d'hygiène les plus favorables à son développement physique.

Sur le plan intellectuel, les principes fondamentaux consistent :

1° Laisser à l'enfant le libre choix de ses occupations : tout un matériel est à portée de sa main sur des étagères fixées contre le mur à sa hauteur ; ne pas l'en distraire et les lui laisser aussi longtemps qu'il en a envie. Ne pas imposer un travail ou un exercice ;

2° Plus de leçons collectives, sauf pour le chant et la gymnastique, au moins de façon continue et obligatoire. En général, chaque enfant s'applique tout seul à sa besogne. Chacun s'installe à son gré où il veut et s'applique au travail qui lui plaît : l'un dessine, l'autre joue avec des cubes. L'éducation est individuelle ;

3° Pas de « discipline » au sens strict du mot ; l'enfant doit arriver à se discipliner lui-même ;

4° Enfin le rôle de la jardinière est d'observer les enfants, leurs habitudes, leurs gestes, leurs jeux, d'écouter leurs propos. Mlle Perron, directrice du jardin de Charonne, a observé les jeux actuels des petits. Les filles jouent à l'épicière : elles se mettent en file dans la cour et font « la queue ». Reçoivent-elles

« chez elles », en imagination, elles offrent à leur amie
« une tarte au rutabaga ».

Nos jardinières n'adoptent pas, en général, telle ou telle méthode, la méthode frœbelienne ou la méthode Montessori. Chacune a plutôt son enseignement personnel qui s'inspire de l'une ou de l'autre méthode, la plupart du temps des deux.

CHAPITRE II

DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE JARDINS D'ENFANTS

Classer les jardins d'enfants par catégorie est assez difficile car, tous étant créés sur initiative privée, il en existe plusieurs types.

Le premier jardin qui s'ouvre à Paris, nous l'avons déjà cité, se crée sur la demande des parents qui, n'ayant pas d'Ecole maternelle dans le quartier, ne savaient où envoyer les petits. C'est celui de Charonne, institué par l'Union familiale. Les mères, occupées par un travail en dehors durant la journée, confient leurs enfants, moyennant finance, à une personne qui se charge, non seulement de les garder, mais de les éduquer en jouant.

Ceux de Bastion 42, fermé depuis la guerre, et de la Cité Jeanne d'Arc ont été créés sous l'égide de l'Assistance publique par des âmes charitables dans le but de retirer les enfants des milieux plus ou moins sordides où ils croupissaient. La gratuité est à leur base. Au début, peu fréquenté, celui de la Cité Jeanne d'Arc refuse actuellement chaque jour l'admission de nouveaux enfants. Quelles métamorphoses ont été

obtenues en plusieurs générations grâce à cette œuvre, nous dit sa fondatrice Mlle Lannebit, ainsi que sa collaboratrice Mlle Schmidl. La démolition des taudis et la reconstruction de cités ouvrières modernes ont aussi contribué au relèvement moral de cette population si misérable il y a quelque vingt ans.

Les sœurs de Saint-Vincent de Paul créent également des jardins d'enfants du type populaire.

Enfin, la ville de Paris fonde à son tour des jardins d'enfants dans de nombreux arrondissements. On en compte environ vingt-quatre et la plupart d'entre eux sont des plus modernes quant aux locaux et des mieux conditionnés au point de vue de l'hygiène.

Les nécessités des temps actuels, obligeant souvent les femmes de milieux bourgeois à travailler, bientôt des œuvres privées fondent des jardins pour les enfants de cette classe de la société.

D'autres s'ouvrent, à titre privé d'abord, dans les lycées et collèges : ils deviennent officiels après la création du cours destiné à la formation des jardinières d'enfants qui s'ouvre à l'Ecole normale supérieure de Sèvres, en 1921. Les deux années d'études sont sanctionnées par un diplôme d'Etat ou certificat d'aptitude à l'enseignement dans les écoles maternelles ou jardins d'enfants des lycées et collèges. Mais en 1931, ce concours est supprimé et, depuis lors, les jardins d'enfants des lycées tendent à se fermer faute de jardinières.

Mais les écoles privées gardent la tradition et la gardent bien pour certaines d'entre elles.

En résumé, comment donc classer les jardins d'enfants ? Pour nous ils sont de trois sortes :

1^o Jardins d'enfants populaires (en principe gratuits) :

- a) privés, type Bastion 42, cité Jeanne d'Arc ;
- b) ville de Paris ;
- c) maisons ouvrières ;
- d) sœurs de Saint-Vincent de Paul.

2^o Jardins d'enfants privés (en principe payants) :
Union familiale, Ecole Alsacienne, Collège Sévigné.

3^o Jardins d'enfants des lycées et collèges.

Evidemment les cloisons ne sont pas étanches entre ces différentes catégories.

Tous ces établissements ont chacun leur organisation propre. Ils ne sont soumis à aucune réglementation particulière.

Quiconque veut ouvrir un jardin d'enfants peut le faire. Il suffit d'en déposer la déclaration, non pas sous son appellation propre, non autorisée, mais sous celle d'école maternelle ou de garderie (c'est cette seconde forme qui est la plupart du temps employée) à la préfecture, laquelle permet toujours l'ouverture de l'établissement.

Ces institutions sont alors sous le contrôle de l'Assistance publique qui, par l'intermédiaire d'une inspectrice, fait une inspection annuelle en général.

Ces modalités nous paraissent insuffisantes. A l'ou-

verture de l'école, aucun contrôle de la salubrité des lieux n'est effectué. Ainsi une « garderie » d'enfants a pu s'établir au troisième étage d'un immeuble dans une seule pièce. Il n'y existe pas de water-closet, pas plus qu'une cour n'est mise à la disposition des enfants fort peu nombreux d'ailleurs.

Pourtant la loi du 16 décembre 1942, promulguée par Vichy, est venue modifier et compléter la loi Roussel de 1874 jusqu'alors en vigueur, en étendant la protection sanitaire et sociale des enfants de deux à six ans. Voici son article premier : « La protection sanitaire et sociale des femmes enceintes et des mères ainsi que celle des enfants de la naissance à l'âge de six ans est organisée dans les conditions fixées par la présente loi ».

Alors que par ses articles suivants, cette loi réglemente avec précision les crèches et établissements gardant les enfants jusqu'à deux ans, elle reste imprécise quant aux mesures sanitaires à prendre pour les enfants de deux à six ans.

En effet, l'article 21 de la loi dit seulement : « la surveillance de tous les établissements recevant des enfants en nourrice ou en garde tels que : maisons maternelles, crèches, pouponnières, chambres d'allaitement, est exercée au point de vue médical et technique par les médecins inspecteurs de la Santé et au point de vue administratif et financier par les inspecteurs des services de l'Assistance publique ».

Et l'article ajoute que « l'ouverture de ces diffé-

rents établissements est subordonnée à l'autorisation du Directeur régional de la Santé et de l'Assistance. Tout refus d'agrément]devra être motivé et basé sur les considérations d'ordre technique ».

« Les considérations dans lesquelles seront accordées cette autorisation et les modalités de la surveillance des établissements visés à l'article premier seront fixées par décret ».

Mais, à notre connaissance, aucun décret n'a été promulgué, notamment en ce qui concerne les jardins d'enfants.

La protection des enfants de deux à six ans, et notamment la surveillance sanitaire des jardins d'enfants, reste à l'heure actuelle trop souvent théorique et non effective.

Ne serait-il pas utile que les jardins d'enfants soient autorisés officiellement, que leur ouverture soit subordonnée, non seulement à l'autorisation préfectorale, à l'Assistance publique, mais encore et surtout à celle des Médecins Inspecteurs de la Santé ? Ne devraient-ils pas également être soumis à une réglementation sanitaire stricte comme les autres écoles ?

Ces desiderata nous ont été inspirés lors de la visite de certains jardins d'enfants où véritablement les conditions d'hygiène ne sont pas satisfaisantes.

Mais il faut alors également souhaiter de voir l'Etat prendre ces établissements en charge, ou tout au moins, leur apporter une aide pécuniaire efficace pour leur permettre, grâce à des transformations trop oné-

reuses pour un budget privé, de satisfaire à de meilleures conditions d'hygiène.

La comparaison des locaux des jardins privés et de ceux de la ville de Paris est très suggestive à cet égard. Tandis que les premiers sont souvent d'anciennes pièces aménagées, les seconds sont presque toujours des constructions modernes, spacieuses et des plus séduisantes.

CHAPITRE III

LE PERSONNEL

Chaque jardin d'enfants reçoit en moyenne une quarantaine d'enfants. Pour que l'enseignement y soit individuel, ceux-ci doivent être répartis en deux groupes principaux : les grands, d'une part, de quatre à six ans, les petits, d'autre part, au-dessous de quatre ans. Deux salles de travail sont nécessaires, mais encore maintenant les jardinières n'ont souvent à leur disposition qu'une pièce.

Le personnel attaché à chaque jardin doit comporter : une directrice, ayant fait un stage d'au moins cinq ans comme jardinière-adjointe, une jardinière-adjointe ayant reçu une formation théorique et pratique dans une école spécialisée.

Dans certains jardins, la directrice est seule pour s'occuper des quarante bambins. Outre la fatigue physique et nerveuse qu'un tel état de chose ne peut manquer d'amener chez la jardinière, l'éducation des enfants ne peut qu'en pâtir.

De même une femme de charge est indispensable au bon fonctionnement de l'Ecole. Elle sera chargée du nettoyage quotidien des salles, elle sera tenue

pour responsable de l'état de propreté des water-closet qui devront être désinfectés fréquemment. Dans certains jardins, faute de femme de service, ce sont les enfants qui nettoient eux-mêmes les latrines.

Une cuisinière devrait être également adjointe au personnel du jardin d'enfants. Celui-ci comporte, en effet, une cantine où les enfants déjeunent le midi, s'ils le désirent, et goûtent l'après-midi. La plupart du temps, la cuisine est faite à l'extérieur et les aliments sont transportés d'un point à l'autre sans grandes précautions. Cette manière de faire entraîne une manipulation plus prolongée des aliments et par conséquent des chances de contaminations plus grandes.

Mais un personnel aussi nombreux est souvent trop onéreux pour un jardin d'enfants privé, et la réduction de ce personnel est-elle rendue obligatoire pour des nécessités d'ordre économique. Pour cette raison encore, il faut souhaiter la prise en charge de ces établissements par l'Etat ou tout au moins une aide pécuniaire notable, qui permettrait de mieux satisfaire les conditions d'hygiène.

Comment se recrute le personnel ? Aucune réglementation ne précise les modalités de recrutement. Cependant, la loi du 16 décembre 1942 souligne que la surveillance de l'état de santé des personnes recevant des enfants en nourrice ou en garde incombe aux médecins inspecteurs de la Santé. Ce texte est peu explicite.

Cependant il faut que, d'une manière générale, tout

le personnel soit soumis obligatoirement à une visite médicale stricte et complète avant d'entrer en fonction au jardin d'enfants : la femme de charge, la cuisinière tout comme la jardinière doivent y être astreintes. L'enfant doit être protégé de toute contagion possible et de quelque nature qu'elle soit. Mais c'est vis-à-vis de la tuberculose que cette surveillance s'exercera surtout, en soumettant le personnel attaché au jardin à des examens radioscopiques non seulement à l'entrée mais aussi périodiquement, chaque année par exemple. Des examens de laboratoire seront également effectués lorsque le médecin les jugera utiles.

Dans une école maternelle, on a vu récemment la cuti-réaction pratiquée systématiquement chaque année, virée à un moment donné, presque chez tous les enfants. On a incriminé comme agent contaminateur la femme de service et une enquête a été ouverte à ce sujet.

Des statistiques anglaises montrent que les causes essentielles de la mortalité du personnel enseignant sont les maladies dites « professionnelles » à savoir la tuberculose et les affections du système nerveux.

De même la meilleure documentation sur la morbidité du personnel enseignant, en Angleterre, a été fournie par les causes d'absences des professeurs. D'après les statistiques il ressort que les maladies pulmonaires constituent les causes principales de ces absences, les maladies nerveuses viennent en second

lieu et les maladies de la gorge (larynx, troubles de la voix) en troisième.

Aussi est-il indispensable de soumettre à un examen médical sévère tout candidat à l'enseignement. Les futures jardinières seront soumises à cet examen. A Sèvres, elles l'étaient obligatoirement ; dans les écoles privées d'aujourd'hui on est généralement aussi sévère à cet égard.

Si le contrôle médical du personnel du jardin d'enfants est nécessaire, la tenue morale de celui-ci est non moins importante. Avant d'engager une femme de service on se renseignera sur la moralité de cette personne, sur le milieu dans lequel elle vit. De même il faudra exiger de la jardinière une tenue morale élevée.

Les jardinières doivent, en outre, avoir subi avec succès le diplôme qui vient sanctionner deux années d'études théoriques et pratiques, études qui seront l'objet de la seconde partie de notre exposé.

Quelle est la formation actuelle des jardinières ? Quelles sont les écoles qui préparent les jeunes filles à cette carrière ? Quelles modifications doivent être apportées au programme actuel ? Quelles sont les lacunes ? Comment les combler ? Telles sont les questions que nous allons traiter maintenant.

DEUXIÈME PARTIE

LES JARDINIÈRES D'ENFANTS

CHAPITRE PREMIER

LEUR FORMATION ACTUELLE

ÉTUDE SOMMAIRE DU PROGRAMME

DES ÉCOLES PRIVÉES

DE JARDINIÈRES D'ENFANTS

Le jardin d'enfants est le milieu favorable par excellence au développement physique et psychique de l'enfant de deux à six ans, mais encore faut-il que l'ambiance du jardin soit saine physiquement, intellectuellement, moralement. L'enfant, pour s'épanouir pleinement, a besoin de grand air, de mouvement, de jeux et aussi d'affection, de tendresse, d'amour. Il faut que l'enfant se sente chez lui au jardin.

Pendant les heures d'absence de sa mère, c'est auprès de la jardinière à qui il est confié qu'il trouvera cette sollicitude dont il a besoin. Mais le rôle de la jardinière ne se borne pas à cela. Elle doit aussi faire fonction d'éducatrice ; c'est là la partie la plus délicate

de sa tâche. Ne s'improvise pas qui veut jardinière d'enfants. La véritable jardinière doit en quelque sorte apprendre son métier. Elle devra faire à cet effet des études spécialisées, ces dernières doivent-elles encore être bien conçues.

La formation pédagogique la plus méthodique et la plus réussie fut donnée aux futures jardinières, de 1921 à 1931 dans un cours spécial de l'Ecole normale supérieure de Sèvres, créé par Mlle Amieux, alors directrice de l'école. Le programme judicieusement établi s'étendait sur deux années d'études sanctionnées par un certificat « officiel » obtenu par concours : c'était le certificat d'aptitude aux fonctions de jardinières d'enfants des lycées et collèges. Le concours a été brusquement supprimé après la session d'examen de 1931. En même temps, le cours spécial de préparation des jardinières fut interrompu « tandis que la réussite des jardins d'enfants disséminés en France faisait naître en maint lieu le regret de cet arrêt : des jardinières étaient demandées en France et à l'étranger, aux lycées français d'Alexandrie, du Caire, de Lisbonne, de Londres, de Buenos-Ayres ; elles se distinguaient aussi dans d'aristocratiques préceptorats, dans des œuvres sociales » (M. Faure).

Cependant des écoles privées ont continué à former des jardinières ; les programmes de beaucoup d'entre elles sont aussi très judicieusement établis. Toutefois, pour d'autres, certaines critiques nous ont paru devoir être formulées, quelques lacunes seraient à combler.

Enfin il nous paraîtrait bon de remédier au manque d'uniformité des programmes des différentes écoles de jardinières trop souvent sans rapport, sans liaison les unes entre elles.

Pour ces diverses raisons, un diplôme d'Etat sanctionnant une préparation officielle-type nous paraîtrait un lien souhaitable pour qu'il n'y ait plus « des » jardins d'enfants mais « un » jardin d'enfants.

Quel est le programme actuel des Ecoles de jardinières ? Mlle Hubert, chargée du cours de préparations des jardinières au Collège Sévigné a bien voulu nous soumettre le programme.

Celui-ci nous a paru des`mieux équilibré et pourrait servir de prototype.

Toute candidate au diplôme de jardinières que délivre l'Ecole, doit être diplômée du baccalauréat ou du brevet. Les études s'étendent sur deux années.

Le programme comporte :

des études de Psychologie générale et de Psychologie infantine ;

des études de Pédagogie générale et de Pédagogie pratique ;

l'étude de l'organisation et de la pratique du jardin d'enfants et des classes de petits ;

des notions concrètes et expérimentales des sciences : géographie, zoologie, botanique ;

des notions de législation sociale ;

des cours de dessin : aquarelle, modelage ;

des cours de musique ;
des leçons de travaux manuels ;
des leçons d'hygiène ;

Reprenons sommairement chacun de ces chapitres ;

1^o *Pédagogie* :

Au programme de la première année, les cours de pédagogie ont pour but d'initier les futures jardinières aux problèmes d'éducation :

initiation au mouvement pédagogique,
éducation sensorielle motrice ;

et également aux œuvres des écrivains dont les méthodes sont toujours en application, Pestalozzi, M. Montessori, Decroly.

Au cours de la seconde année, elles étudient sur le plan général l'histoire de la pédagogie de l'antiquité à nos jours, sur le plan pratique : le principe du centre d'intérêt, ses applications (exemples de centre d'intérêt : le lapin, la pluie, les animaux et leurs petits, etc.).

2^o *Psychologie* :

On étudie, plus spécialement en première année, la psychologie du tout jeune enfant, les modes d'expression : cris, pleurs, sourires, et en seconde année la psychologie de l'enfant de quatre à six ans, son développement intellectuel, imagination, curiosité, attention.

Des stages dans des jardins d'enfants complètent ces études théoriques.

3° *L'enseignement littéraire :*

Il a une orientation pratique et comporte des généralités sur la littérature pour enfants, l'art de raconter des histoires ;

les textes : fables, histoires d'animaux, contes, légendes, poésies, romans historiques, etc.

4° *Des notions concrètes et expérimentales des Sciences :*

Géographie, zoologie, botanique, telles qu'elles doivent être enseignées aux enfants ;

pour la botanique, par exemple : observations saisonnières des arbres, des feuilles, des fleurs, des fruits, groupées sur un centre d'intérêt.

5° *Formation artistique de la jardinière :*

Au point de vue musical, la jardinière doit savoir chanter ; des notions de solfège lui sont indispensables à connaître. Elle apprend également comment faire chanter les enfants, quels chants leur enseigner : chants populaires, rondes, etc.

Les leçons de dessin : aquarelle, modelage, découpage sont non moins importantes.

6° *Les travaux manuels :*

sont des exercices de pliage :

des exécutions d'objets en tissus, en cellophane,
les jeux d'observation (couleur, forme, position),

les jeux de lecture (lettres de Montessori, fiches de lecture).

7° Enfin l'Hygiène.

Au Collège Sévigné, les cours d'Hygiène sont faits par des médecins et comportent :

Durant la première année : une vue d'ensemble sur la vie humaine et les différents appareils (respiratoire, circulatoire),
des notions de puériculture ;
des notions sur les maladies héréditaires, contagieuses.

Durant la seconde année : des notions de morphologie infantine, etc.,
l'étude de la croissance chez l'enfant et les troubles : déformations osseuses et leur traitement ;
des notions d'hygiène générale : bains de soleil, hydrothérapie ;
notions sur les aliments.

Des stages pratiques sont adjoints à ces cours théoriques. Les jardinières font, en effet, des stages dans les services suivants :

jardins d'enfants ;
bibliothèque infantine ;
dispensaire de puériculture.

Tel est succinctement exposé le programme des cours du Collège Sévigné. L'emploi du temps réserve généralement les matinées aux stages et les après-midi aux cours. Attirons l'attention sur les cours d'hygiène qui ont lieu à raison de deux heures par semaine et sont faits, ce qui mérite d'être souligné, par des médecins. Ajoutons que si on s'en réfère à cette liste des cours d'hygiène, cette matière ne nous semble pas être négligée dans cette institution.

■
* *

Nous avons pu également consulter, grâce à l'obligeance de Mlle Perron, directrice du jardin d'Enfants de Charonne, le programme sommaire de l'Ecole de Formation Sociale de l'Union familiale.

Nous y trouvons les mêmes têtes de chapitre : Psychologie générale, Psychologie de l'enfant, Pédagogie, Histoire de l'Education, Littérature enfantine, Sciences naturelles.

Nous y relevons de plus des cours de neuro-psychiatrie, des cours de pédagogie des enfants déficients, enfin des Cours de Croix-Rouge.

Mlle Perron, sur ce dernier point, nous a précisé que les cours étaient faits à la Mutualité Maternelle par un médecin et des infirmières. Ils comportent des cours de puériculture et de secourisme.

Sans doute, ici, comme rue de l'Abbaye chez les « Filles de Charité de Saint-Vincent de Paul », insiste-t-on surtout sur le programme des cours réservés à la

psychologie, à la pédagogie, ce qui est d'ailleurs logique, et l'enseignement de l'Hygiène y a-t-il une place moins importante que celle que nous lui souhaiterions.

Nous devons, en toute justice, ajouter que les modifications à apporter à cet ancien programme, non suivi d'ailleurs maintenant à la lettre, font l'objet des réunions des Directrices de l'Ecole que nous venons de citer, de l'Ecole des jardinières des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, des Ecoles normales sociales de jardinières. Elles ont pour but d'élaborer un programme commun pour une meilleure préparation de la jardinière d'enfants, à ses fonctions.

Nous devons féliciter Mmes les Directrices de cette initiative. Mais nous attirons tout particulièrement leur attention sur la nécessité qu'il y aurait à accorder une place importante à l'étude de l'hygiène dans ce nouveau programme et ceci en vue de l'intérêt des enfants qui leur sont confiés.

Pourquoi insistons-nous sur la formation hygiénique nécessaire à toute jardinière d'enfants ? Quelles sont les notions essentielles qu'elle doit acquérir ? Elles seront avant tout pratiques. La jardinière doit recevoir cet enseignement non pour remplacer le médecin au jardin d'enfants, mais pour être apte à le renseigner.

CHAPITRE II

LA FORMATION HYGIÉNIQUE DES « JARDINIÈRES »

1. — Notions générales.

Le but du jardin d'enfants, avons-nous dit, est de contribuer au meilleur développement physique et psychique de l'enfant. Le premier point de cette proposition est souvent négligé : si toutes les méthodes sont mises en œuvre pour assurer le développement psychique de l'enfant, trop souvent en effet on laisse à la bonne nature le soin de réaliser le développement physique.

Certes quand une plante est robuste, elle pousse toute seule mais si elle est sélectionnée, elle a besoin de soins particuliers ; il en est de même pour l'enfant que nous pouvons comparer à une plante fragile.

Nous avons montré, au cours d'un des chapitres précédents, comment nous pouvions mettre l'enfant dans de meilleures conditions d'hygiène en soumettant le jardin d'enfants à la surveillance du Directeur régional

de la Santé, en le soumettant à une réglementation sanitaire précise, bref en le mettant sous le coup de la loi et des autorités. Si la réalisation de cette proposition est souhaitable, elle n'est cependant pas la condition essentielle qui assurera à l'enfant un développement physique dans les meilleures conditions, qui le mettra à l'abri de la contagion dans la mesure du possible. C'est bien plutôt à la jardinière, en contact journalier avec l'enfant, qu'elle observe, qu'elle voit vivre, qu'incombera le rôle le plus efficace de protection sanitaire.

Il est assez facile de faire un diagnostic clinique quand tous les symptômes caractéristiques de telle ou telle maladie ont éclaté; mais les prévenir, donner à l'enfant le maximum de chances pour se bien porter, non seulement durant son séjour au jardin d'enfants mais encore durant toute sa vie, voilà une tâche plus délicate mais combien importante! Nous touchons là le problème si essentiel mais complexe de l'hygiène préventive.

Mais tout d'abord, la jardinière doit avoir une connaissance schématique du développement normal de l'enfant : taille, poids moyen de l'enfant de tel âge seront pour elle des notions familières. Avec cette base, elle sera plus apte à déceler les troubles même légers de constitution, de croissance. En signalant précocement ces anomalies au médecin qui les traitera aussitôt comme il convient, la jardinière préviendra dans une certaine mesure des troubles plus graves. Tel

enfant malingre, débilité, candidat à la tuberculose, s'il est envoyé à temps dans un préventorium ou simplement à la campagne, en reviendra fort, apte à se détendre contre l'infection.

De même, connaissant les besoins nutritifs de l'enfant qualitativement et quantitativement, les rations d'entretien et de croissance nécessaires à l'enfant suivant son âge, la jardinière sera plus en mesure de composer et d'équilibrer judicieusement un menu qui, nous le répétons, devrait être préparé au jardin d'enfants même : par là encore, la jardinière contribuera à assurer à l'enfant les conditions les plus favorables à son développement.

A un degré de plus, il faut que la jardinière soit apte à essayer de préserver l'enfant des maladies contagieuses ou tout au moins de leurs complications plus fréquentes et plus graves en milieu fermé, des affections telles que la tuberculose. L'organisme du jeune enfant, dont les tissus ne cessent de se transformer et de se développer, est plus fragile que celui de l'adulte et, de ce fait, plus réceptif aux contagions. Aussi doit-il être protégé en conséquence. Pour éviter les épidémies trop importantes, des maladies contagieuses propres à l'enfant et leurs complications graves, la jardinière doit connaître la symptomatologie de chacune de ces affections et les mesures prophylactiques qu'il convient de leur appliquer. Elle pourra ainsi peut-être éviter à l'enfant les complications de la rougeole telles qu'otite, broncho-pneumonie, par exemple.

Des notions d'hygiène générale lui sont également indispensables à connaître, d'abord pour protéger les enfants contre eux-mêmes et contre les éléments extérieurs, ensuite pour donner à l'enfant ces bonnes habitudes d'hygiène qu'il gardera toute sa vie, souhaitons-le.

Nous ne pouvons faire ici l'exposé de toutes les connaissances d'hygiène dont la jardinière doit être instruite. Elle doit recevoir, avant tout, des notions pratiques. Nous nous bornerons à l'étude schématique de celles qui nous semblent les plus indispensables à la formation hygiénique de la jardinière, à savoir : des notions de physiologie de l'enfant, des notions de diététique, des notions de prophylaxie des maladies infectieuses, enfin des notions d'hygiène générale.

2. — Notions sur la physiologie de l'enfant.

La jardinière doit connaître la physiologie normale de l'enfant de trois à six ans dont elle a la responsabilité, développement normal en poids, en taille, capacité respiratoire également pour pouvoir déceler les moindres troubles ou déficiences, des légères déformations osseuses susceptibles de s'accentuer.

Mais il est bon qu'elle ait aussi des notions sur le développement physique normal de l'enfant de sa naissance à l'âge de deux ans. Nous commencerons donc par résumer celle-ci brièvement.

NOTIONS SUR LA PHYSIOLOGIE DE L'ENFANT
DE LA NAISSANCE A L'AGE DE DEUX ANS.

La croissance pondérale.

Le poids de naissance moyen est de 3 kgr. 250.

La perte de poids, les premiers jours, est d'environ 250 gr.

La récupération du poids de naissance a lieu entre les 10^e et 15^e jours.

A cinq mois, l'enfant a doublé son poids de naissance.

A huit mois, il pèse 8 kgr.

A un an, il a triplé son poids de naissance et pèse, en moyenne, 9 kgr.

A deux ans, il l'a quadruplé et pèse 12 kgr. Le tableau ci-dessous résume l'augmentation de poids journalière, hebdomadaire et mensuelle de l'enfant pendant les deux premières années (1) :

Augmentation	Journalière	Hebdomadaire	Mensuelle
3 premiers mois...	25 gr.	175 gr.	700 gr.
2 ^e trimestre.....	20 gr.	150 gr.	600 gr.
3 ^e trimestre.....	15 gr.	100 gr.	450 gr.
4 ^e trimestre et 2 ^e année.....	10 gr.	75 gr.	300 gr.

La taille.

A la naissance, elle est de 0 m. 50.

A un an, elle est de 0 m. 70.

A deux ans, elle est de 0 m. 80.

(1) Dr P. H. Mozziconacci, *Hygiène alimentaire de l'Enfant*.

La première dentition.

Elle peut être schématisée comme suit :

1^{er} Groupe :

8 incisives qui sortent de 6 mois à 12 mois dans l'ordre suivant :

A six mois : deux incisives médianes inférieures ;
deux incisives médianes supérieures.

A un an : deux incisives latérales supérieures
deux incisives latérales inférieures.

2^e Groupe :

4 premières petites molaires de 12 à 18 mois.

3^e Groupe :

4 canines de 18 à 24 mois.

4^e Groupe :

4 secondes petites molaires de 24 à 30 mois.

Il en résulte que l'enfant a généralement :

1 an.....	4 dents
18 mois.....	8 —
2 ans.....	12 —
2 ans 1/2.....	16 —
3 ans.....	20 —

Ce sont là des chiffres moyens qui n'ont pas de valeur absolue quant au développement général de l'enfant, mais un retard de trois ou quatre mois est anormal et justifie un examen médical.

NOTIONS SUR LA PHYSIOLOGIE DE L'ENFANT

DE DEUX A SIX ANS.

C'est sur la physiologie de l'enfant de deux à six ans que notre étude se propose de fournir des notions sommaires, mais précises et essentielles à la future jardinière.

Nous étudierons successivement la croissance staturale, la croissance pondérale, le périmètre thoracique, le rythme respiratoire et le pouls.

Croissance staturale.

De deux à six ans, l'accroissement du corps, qui s'est ralenti peu à peu pendant la période précédente et surtout au cours de la première année, devient encore plus lent.

Comme avant deux ans, le développement en longueur du tronc prédomine sur le développement en largeur. La tête et surtout le crâne augmentent peu.

L'enfant perd encore de la graisse. Ses formes deviennent plus graciles.

TABLEAU SCHÉMATIQUE DE LA CROISSANCE STATURALE
DES GARÇONS ET DES FILLES DE LA NAISSANCE A 7 ANS
(Nobécourt, *Traité de Médecine des enfants*, t. I, 1934.)

Age	Garçons		Filles	
	Tailles en cm.	Accroissement annuel en cm.	Tailles en cm.	Accroissement annuel en cm.
Nouveau-né	50	»	50	»
1 an	70	20	70	»
2 ans	80	10	77	7
3 ans	89	9	85	5
4 ans	97	8	92	7
5 ans	103	6	98	6
6 ans	118	5	104	6
7 ans	114	6	110	6

La croissance est plus forte comparativement de la naissance à 4 ans que de 4 à 8 ans.

de la naissance à 4 ans, l'accroissement statural est de 47 cm.

de 4 à 8 ans, l'accroissement statural est de 22 cm.

Croissance pondérale.

Pendant la première année, l'augmentation pondérale est de 6 kgr., mais elle est de moins en moins marquée au fur et à mesure que l'enfant s'éloigne de la naissance.

Ainsi, le poids de la naissance est doublé à quatre mois, triplé à douze mois. L'accroissement annuel diminue pendant la seconde année, il est de 2 kgr. 250 contre 6 kgr. la première année. Il décroît encore au

cours de la troisième année où il est de 1 kgr. 100 et de la quatrième 1 kgr. 200. Mais à partir de quatre ans, l'accroissement pondéral augmente graduellement, il est de 1 kgr. 650 vers la cinquième année. A cinq ans, le poids de naissance est quintuplé (15 kgr. 450).

TABLEAU RÉCAPITULATIF
(Nobécourt, *Traité de Pathologie infantile*, 1934.)

Age	Poids en kgr.	Accroissement annuel en kgr.
naissance	3.250	»
à 1 an	9.250	6
à 2 ans	11.500	2.250
à 3 ans	12.600	1.100
à 4 ans	13.800	1.200
à 5 ans	15.450	1.650
à 6 ans	16.950	1.600

Le thorax, le périmètre thoracique.

Les dimensions du périmètre thoracique se présentent comme suit (1) :

Age.....	1	2	3	4	5	6 ans
Périmètre thoracique.	45	47	49	50	52	54 cm.

La respiration et le pouls.

A partir de deux ans, la respiration diminue de fréquence, en restant parallèle au pouls, qui diminue lui aussi progressivement.

(1) Banu, *Traité d'hygiène sociale*.

(Banu, *Traité d'hygiène sociale.*)

Par minute	Nou- veau- nés	1 an	2 ans	3 ans	4 ans	5 ans	6 ans
Respirations	35 à 40	35 à 25	30 à 25	30 à 20	30 à 20	30 à 20	30 à 20
Pouls	140	130 à 112	112	108	105	102	99

L'évolution de l'appareil respiratoire se caractérise donc extérieurement par la modification du nombre des mouvements respiratoires qui vont en diminuant à partir de la naissance.

Il se produit également une modification du type respiratoire : la respiration qui, à la naissance est du type abdominal, prend peu à peu et surtout à l'adolescence, le type costal inférieur chez les garçons et supérieur chez les filles.

Les échanges respiratoires sont plus actifs pendant l'enfance et plus intenses chez les garçons que chez les filles.

La respiration est rude et soufflante pendant la première enfance.

L'instabilité du pouls est très fréquente chez les enfants et n'a pas la même gravité que chez l'adulte si elle n'est pas exagérée. Pour mieux l'apprécier, il faut comparer le pouls en décubitus dorsal et en position orthostatique.

Telles sont les principales mesures que devra faire la jardinière d'enfants, avec l'aide d'une infirmière

généralement, pour établir la fiche médicale de chaque enfant que le médecin complètera ensuite et sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

3. — Notions de diététique.

Beaucoup de jardins d'enfants ont une cantine où les enfants peuvent déjeuner et reçoivent à goûter l'après-midi. Nous avons remarqué que le tiers seulement du nombre total d'enfants était inscrit à la cantine pour déjeuner dans la plupart des jardins. Il nous semblerait préférable que tous les enfants soient nourris à l'Ecole où seraient servis des menus bien préparés, dont la valeur énergétique serait calculée selon des données scientifiques simples et faciles d'application. Ce sont ces dernières que nous exposerons au cours des pages suivantes.

Faisons au préalable une remarque. Pour la plupart des jardins, la nourriture est apportée de l'extérieur au moment du déjeuner. Cette pratique donne lieu à davantage de manipulations et expose les aliments à de nouvelles pollutions. En outre, les mets chauds, surtout en hiver, ont le temps de se refroidir au cours du transfert. De plus, ce n'est pas, en ce cas, la jardinière qui compose le menu et surveille la préparation des mets, au préjudice de l'enfant.

Il nous paraît donc préférable que les aliments destinés aux enfants du « jardin » soient préparés, au jardin même, sous la surveillance de la jardinière.

Comment composer et équilibrer un menu suivant l'âge de l'enfant, c'est-à-dire suivant ses besoins physiologiques, qui sont doubles : ration d'entretien et ration de croissance. C'est ce que nous allons essayer d'exposer pratiquement à l'intention de la jardinière.

L'étude de l'alimentation des enfants de deux à sept ans devra considérer :

- la détermination des besoins caloriques,
 - la proportion des éléments constitutifs,
 - l'orientation générale de l'alimentation,
 - des exemples concrets de rations journalières
- pour les enfants d'âge préscolaire avec des menus types.

La détermination des besoins caloriques se base sur la recherche des besoins de calories de fond ou d'entretien, calculées sur des données calorimétriques. L'enfant ayant également besoin de calories de croissance, il faut majorer le chiffre précédemment obtenu, de 1,87 calories pour chaque gramme de substance surajoutée. Enfin, il faut ajouter les calories de travail nécessaires et fournies par l'alimentation qui varient avec l'âge et l'activité de l'enfant.

Ainsi donc, les besoins caloriques de l'enfant sont des calories de fond, de croissance et de travail.

Le total des calories nécessaires par âge est résumé dans le tableau ci-dessous (Banu, *Hygiène sociale de l'Enfance*).

Age	Calories par jour	
	Garçons	Filles
Au-dessous de 2 ans	900 à 1.200	900 à 1.200
de 2 à 3 ans	1.000 à 1.300	980 à 1.280
de 3 à 4 ans	1.100 à 1.400	1.060 à 1.360
de 4 à 5 ans	1.200 à 1.500	1.150 à 1.440
de 5 à 6 ans	1.300 à 1.600	1.110 à 1.520
de 6 à 7 ans	1.400 à 1.700	1.300 à 1.600

La proportion des éléments constitutifs (albuminoïdes, hydrates de carbone, graisses) et l'orientation générale des aliments sont deux questions très importantes à considérer.

L'enfant a besoin des trois substances énergétiques que nous venons de citer, mais dans des proportions bien définies qu'on ne saurait modifier sans lui porter préjudice. Des aliments d'origine animale, par exemple lui sont nécessaires. A partir de deux ans il faut lui donner de la viande, mais à dose modérée. Le péril éventuel de l'ingestion de viande ne provient pas de l'utilisation de l'albumine animale, mais de l'abus de cet aliment.

Il est admis en général que dans l'alimentation des enfants de deux à six ans, la viande ne doit représenter que le tiers de la totalité des albumines.

D'après Terrien, pour les enfants de 2 à 6 ans, par kilogramme et par jour, la proportion moyenne des substances albuminoïdes, des graisses et des hydrates de carbone est environ de :

2 gr. 60 à 2 gr. 85 pour les substances albuminoïdes,

2 gr. 50 à 3 gr. 80 pour les graisses,
7 gr. 20 à 8 gr. 20 pour les hydrates de carbone.

Le choix des aliments est également important. Il faut éviter les anciennes erreurs des cantines scolaires et des internats : excès de pain, excès de légumes secs et insuffisance des aliments consommés crus (légumes, fruits).

La viande est un aliment nécessaire, nous avons vu précédemment dans quelles conditions l'utiliser.

Les aliments riches en vitamines, doivent être donnés abondamment : fruits, légumes frais, beurre cru.

On évitera les épices, les conserves, les condiments, les gibiers (Lesné et Dreyfus-Sée).

Enfin, l'enfant ne doit pas être soumis à un régime de sous-alimentation ou, au contraire, de sus-alimentation.

Dans certaines familles, on donne encore du lait comme boisson à l'enfant au repas de midi. Cette pratique doit être proscrite, car le lait retarde la digestion, augmente la quantité de résidu alimentaire, devenant ainsi une cause de dyspepsie. En outre, il devient l'un des facteurs déterminants de la suralimentation.

Si certains enfants sont trop bien nourris, d'autres par contre, ne le sont pas assez et présentent de l'anémie, de l'atonie musculaire, un retard de croissance, une débilité générale, voir même du rachitisme.

Par l'établissement de rations quotidiennes, basées

sur les besoins caloriques correspondant à l'âge et les besoins qualitatifs de l'organisme, nous pourrons établir un régime optimum qui nous évitera de tomber dans les erreurs précédentes.

Après l'exposé des généralités et de la base scientifique selon laquelle on calcule le régime correspondant à l'âge, nous décrirons les moyens mnémotechniques qui permettent leur application pratique et nous donnerons des types de menus pour les différents âges de deux à six ans.

Le Dr Banu à qui nous nous sommes référés pour cette étude diététique nous donne la méthode suivante :

« La base du calcul mnémotechnique pour la détermination des besoins caloriques jusqu'à deux ans est la multiplication par 100 du poids de l'enfant dont on soustrait $1/5^e$.

A partir de 2 ans, on multiplie le poids par 100, on soustrait $1/5$, puis 40 grammes (calories de croissance) pour chaque kilogramme ajouté au chiffre initial (deux ans).

Par exemple, un enfant de 6 ans a besoin :

$$\begin{aligned} 18 \text{ kgr.} \times 100 &= 1.800 \text{ calories} \\ 1.800 - 1/5 (360) &= 1.400 \text{ calories} \\ 1.400 - (4 \times 40) &= 1.280 \text{ calories} \end{aligned}$$

Le calcul mnémotechnique pour la recommandation d'un régime (ration alimentaire quotidienne) peut être résumé comme suit :

Par an et par jour	Jusqu'à 10 ans	Après 10 ans
Viande (on peut remplacer 100 gr. de viande par 120 gr. de poisson ou 3 œufs)	approx. 10 gr.	approx. 12 gr.
Légumes secs, pâtes alimentaires farineuses	35 gr.	30 gr.
Pain blanc:.....	25 gr.	25 gr.

Outre ces aliments, il faut donner à l'enfant, tous les jours, environ 1 lit. de lait, 10 à 25 gr. de beurre frais, un peu de fromage frais, du sucre, des fruits, des légumes verts. Après 7 ans, la quantité de lait peut être réduite à 1/4 de litre par jour.

Jusqu'à 7 ans, il ne faut donner de la viande qu'une fois par jour au déjeuner; après 7 ans, deux fois par jour au déjeuner et au dîner ».

Et maintenant, d'après Banu, donnons un exemple de régime calculé par les méthodes mnémotechniques sus-mentionnées.

Nous choisissons à dessein le régime pour un enfant de 4 ans, âge moyen.

Les besoins caloriques et les rations moyennes sont les suivantes :

Le besoin calorique :

$$1.500 - \frac{1.500}{5} - 40 \times 3 \text{ kgr.} = 1.080 \text{ cal.}$$

Ration d'albumine :

$$3 - (0,05 \times 3 \text{ kgr.}) \times 15 \text{ kgr.} = 42 \text{ gr. } 75$$

Ration d'hydrates de carbone : $8 \times 15 = 120 \text{ gr.}$

Ration de graisse : 40 à 45 gr. (quantité fixe)

Le régime sera le suivant :

Repas	Aliments	Poids en gr.	Valeurs alimentaires			Calories
			Alb.	Graisse	Hydrates de carbone	
7 h. 1/2	Lait	200	7	7,6	11	140
	Pain	30	7,50	0,30	16	80
	Beurre	5		5		40
	Sucre	5			5	20
11 h. 1/2	Viande	70	15,70	11		160
	Purée ou pâtes	150	4,75	10,70	23,60	200
	Fruit cru	50	0,70	0,25	11	50
	Pain	20	1,64	0,20	10	53
4 h.	Pain	30	2,46	0,30	17	75
	Chocolat	10	0,68	2,43	64,5	48
6 h. 1/2	Œuf		7	6		80
	Riz au lait	100-150	4,70	3,40	14,30	109
	Pommes au beurre		0,10	3	10	75
			113	50,30	124	1.130

4. — Notions de prophylaxie des maladies infectieuses.

Non moins importantes sont les notions de prophylaxie des maladies infectieuses que doit connaître la « jardinière ».

En effet, de deux à six ans, les enfants sont particulièrement réceptifs à des affections telles que la rougeole, la rubéole, la varicelle, la scarlatine, la diphtérie, la méningite cérébro-spinale, la polyomyélite antérieure pour ne citer que les plus importantes. Ce sont des maladies dites de l'enfance. Toute une législation d'ailleurs réglemeute les mesures prophy-

lactiques à prendre, en cas d'épidémie de l'une ou de l'autre de ces maladies en milieu scolaire.

La jardinière en connaissant la symptomatologie de ces affections, le temps d'incubation, la phase d'invasion, la période où la contagiosité est la plus grande, le mode de transmission de chacune d'elles, de même que les mesures prophylactiques à prendre vis-à-vis du malade d'une part, vis-à-vis de l'entourage d'autre part, la jardinière doit pouvoir ainsi diminuer la gravité des épidémies inévitables, leur extension et enfin, les complications graves pour certaines d'entre elles.

Toutes les jardinières interrogées à ce sujet, nous ont dit avoir chaque année soit une épidémie de rougeole, soit une épidémie de coqueluche, soit une épidémie de varicelle ou toutes ces épidémies successivement parmi leurs élèves. Dans certains jardins l'épidémie a été très importante alors que dans d'autres elle s'est limitée à quelques cas. Dans certains, les formes ont été légères en général, ou au contraire graves.

Les jardinières doivent donc connaître, autrement que par une pratique sommaire, ces affections si fréquentes et surtout leur prophylaxie. D'abord, on leur enseignera le mode de propagation de celles-ci. Le mode direct est le plus fréquent. L'enfant qui incube une rougeole, en éternuant ou en toussant, projette des gouttelettes qui contaminent son ou ses voisins ; l'enfant est d'autant plus contagieux pour ses petits

camarades que l'éruption n'est pas déclarée, la phase d'invasion est généralement la phase la plus contagieuse. En temps d'épidémie, en présence d'un catarrhe nasal et oculaire intense, la jardinière pensera à évincer l'enfant sans attendre le diagnostic médical, elle l'isolera, si elle le peut, dans un box spécial qui doit être aménagé à cet effet, dans tout jardin d'enfants bien conçu, en attendant que sa mère vienne le chercher. S'il n'y a pas d'épidémie déclarée, la jardinière aura cependant l'attention éveillée par un enfant qui présente des courbatures, un malaise général, elle l'isolera également en pensant qu'il peut s'agir là de signes prémonitoires d'une infection contagieuse telle que la varicelle. De même, un enfant qui tousse beaucoup sans présenter de quintes caractéristiques peut cependant être atteint de coqueluche à sa période de début. La transmission peut se faire aussi par contact indirect par des objets souillés de mucus. Aussi est-il important que les enfants n'échangent pas leurs jeux entre eux autant que possible, ni surtout qu'ils les portent de bouche à bouche. Les poussières des locaux peuvent également garder des bacilles diphtériques, par exemple, très résistants pendant longtemps. Aussi faut-il tenir les locaux dans une rigoureuse propreté.

On voit dans l'intérêt qu'il y a à inculquer aux jardinières des notions de prophylaxie des maladies infectieuses. Les médecins, chargés de faire ces cours aux jardinières, leur brosseront un tableau clinique som-

maire, mais précis, de chacune de ces affections, avec le temps d'incubation, la symptomatologie de la période d'invasion et celle de la période d'état, propre à chacune d'elle.

Ainsi la jardinière sera-t-elle plus apte à comprendre les mesures prophylactiques à prendre une fois la maladie déclarée. Celles-ci sont doubles et comportent, d'une part, des mesures concernant le malade, obligation de déclarer la maladie, isolement, désinfection et, d'autre part, des mesures concernant l'entourage, frères, sœurs ou voisins du petit malade.

Voyons les mesures concernant le malade. L'éruption est déclarée morbilleuse, scarlatiniforme, etc. La maladie doit être déclarée aux autorités sanitaires, c'est-à-dire, non seulement au médecin traitant, mais au médecin inspecteur d'hygiène. La loi impose cette déclaration pour la rougeole, pour la scarlatine, pour la diphtérie, la méningite cérébro-spinale et la polyomyélite. Ce n'est pas à la jardinière de faire la déclaration, mais il est bon toutefois qu'elle connaisse ce règlement.

L'enfant doit être isolé, l'éviction scolaire est obligatoire, la jardinière doit signaler au médecin tout cas suspect pour que celui-ci, s'il y a lieu, fasse appliquer les mesures sanitaires nécessaires.

Elle doit connaître les délais d'éviction pour chaque maladie et doit exiger au retour de l'enfant un certificat médical attestant que la réadmission de celui-ci ne peut porter préjudice à ses petits camarades.

Les délais d'éviction partent du début de la maladie dans les cas de rougeole, rubéole, varicelle, oreillons, polyomyélite, variole, scarlatine.

Les délais d'éviction partent de la guérison, constatée par un certificat médical, dans les cas de diphtérie, de méningite cérébro-spinale.

Pour la coqueluche, cas un peu particulier, la réadmission est fixée à trente jours après la cessation des quintes.

Pour la diphtérie le délai peut être abaissé, si après deuxensemencements, opérés à huit jours d'intervalle, l'examen bactériologique est négatif.

Enfin, pour certaines maladies telle que la diphtérie, la désinfection des locaux est obligatoire, elle ne l'est pas pour la méningite cérébro-spinale ni pour la polyomyélite. Il est bon que la jardinière le sache pour en informer les parents qui pourraient critiquer cette abstention ; d'ailleurs la désinfection est généralement pratiquée même si elle n'est pas obligatoire.

Les mesures prophylactiques concernant l'entourages ont non moins importantes. Il faut surveiller ou isoler les voisins de classe du petit malade, ses frères et sœurs, enfin pratiquer une vaccination dans certains cas.

La surveillance sanitaire doit s'exercer surtout sur les enfants qui ont été en contact avec le petit malade pendant que celui-ci incubait sa rougeole ou sa coqueluche. On ne peut pas tous les isoler. Mais au moindre symptôme, on les évincera.

L'isolement peut être obligatoire pour les frères et sœurs du malade dans certains cas.

Ils seront évincés de l'école et ne pourront être réadmis qu'après un délai correspondant à la période d'incubation de la maladie, augmentée de deux jours pour les affections telles que la scarlatine (8 jrs), la diphtérie (15 jrs), la variole et la rougeole (18 jrs), la coqueluche (21 jrs), la méningite cérébro-spinale et la polyomyélite (28 jrs).

Ils pourront être admis sans délai à l'Ecole :

soit sur présentation d'un certificat médical attestant qu'ils ont été antérieurement atteints de la maladie en cours,

soit sur présentation d'un certificat médical de vaccination. L'isolement des frères et sœurs pour la rubéole et pour la varicelle n'est pas obligatoire, elle est cependant préférable.

Mais la meilleure méthode prophylactique reste la vaccination quand elle est possible.

Les vaccinations antivarioliques et antidiphtériques sont obligatoires.

L'enfant doit être vacciné contre la variole au cours de la première année et contre la diphtérie, avec l'anatoxine de Ramon, au cours de la troisième année. La jardinière doit exiger des certificats médicaux attestant que ces vaccinations ont été faites à l'admission de l'enfant au jardin, et les fera vacciner s'ils ne l'ont pas été.

Pour les autres maladies contagieuses, c'est au médecin qu'incombera la responsabilité de prendre les mesures particulières prophylactiques (immunisations ou autres) qu'il jugera nécessaires selon les épidémies, leur forme, leur extension.

Pour illustrer ces notions prenons un exemple. La rubéole se transmet par contact direct par les sécrétions nasales et surtout pendant la période d'invasion. La période d'incubation qui dure quatorze jours est silencieuse. La phase d'invasion, qui paraît être de un à trois jours, est caractérisée par l'hypertrophie des ganglions lymphatiques, angulo-maxillaires surtout. Puis l'éruption apparaît : c'est un exanthème polymorphe, morbiliforme et scarlatiniforme à la fois. Il s'accompagne d'une fièvre modérée et éphémère. Le pronostic est des plus bénins. La déclaration n'en est pas obligatoire. Le délai d'éviction du malade partant du début de la maladie est de huit jours. Il est inutile de désinfecter les locaux. Les enfants avec lesquels il a été en contact, frères et sœurs, seront isolés pendant trois semaines mais la loi ne les évince pas de l'école.

Nous avons voulu seulement donner un aperçu général et volontairement succinct de ce que pourraient être les notions de prophylaxie des maladies infectieuses à enseigner aux futures jardinières.

5. — Notions d'hygiène générale.

Mettre l'enfant dans les meilleures conditions d'hygiène pour permettre à son organisme de se développer

le mieux possible, tel est le but qu'il faut chercher à atteindre.

Ces conditions seront réalisées, pour une part, en mettant à sa disposition des salles de classe spacieuses et largement aérées.

Nous voudrions que tous les jardins d'enfants soient conçus sur le type de ceux de la ville de Paris. Par exemple, celui de la rue du Dr Landouzy comporte deux vastes salles de travail, séparées par une cloison vitrée. Les murs sont peints en couleurs claires, le sol est carrelé avec des mosaïques, les baies larges donnent sur une cour au sol sableux. Ces salles donnent de plein pied sur la cour. Au rez-de-chaussée également : une cuisine carrelée de blanc et de gris, un réfectoire, une salle de douches, avec des lavabos à la hauteur des enfants pour qu'ils puissent se laver les mains, seuls, les serviettes essuie-mains sont individuelles. Enfin des water-closets avec des sièges en rapport avec la taille des enfants.

A l'étage, sont aménagés : une salle de repos pour les petits qui font la sieste après le déjeuner, une salle pour examen médical avec un box d'isolement.

L'hygiène des locaux ; ces notions sont les mêmes pour les jardins d'enfants que pour les écoles primaires.

La question de l'aération est assez importante pour que nous rappelions ce qu'exige le règlement scolaire français. Il faut 6 m³ d'air pour chaque écolier, en tenant compte que les échanges nutritifs sont plus intenses chez les enfants que chez les adultes. Par

rapport au poids, l'enfant respire un tiers d'air de plus que l'adulte. Selon les physiologistes, vers l'âge de 9 à 10 ans, l'élimination d'acide carbonique est supérieur des $\frac{2}{3}$ à celle d'un adulte.

La proportion de gaz carbonique ne doit pas dépasser dans une classe 10 pour 1.000. La moyenne doit être de 4 pour 1.000. Dès que l'air contient 7 pour 1.000 de CO_2 , il commence à devenir nuisible.

La ventilation de la classe peut se faire de façon permanente ou de façon intermittente. En général, la ventilation se fait par les fenêtres pendant la récréation. Les écoles modernes exigent une ventilation permanente. Le moyen le plus simple est de tenir les fenêtres continuellement ouvertes, même en hiver quand les moyens de chauffage sont suffisants. Mais les maîtresses craignent les courants d'air, les refroidissements, sont sensibles aux rhumes et tiennent les fenêtres fermées la plupart du temps. Des systèmes de ventilateur permanent ont été réalisés ; ils sont calculés de telle façon que l'air de la classe puisse se renouveler totalement trois fois en deux heures, Grâce à ces systèmes, la ventilation est parfaite.

Cependant la meilleure formule reste la vie en plein air. Les jeux, la gymnastique doivent se pratiquer dans la cour, de même que, dans la mesure du possible, les autres leçons, surtout en été lorsque les conditions atmosphériques le permettent. On ne saurait trop insister sur la nécessité de l'aération large, la plus large possible, facteur de santé, facteur de joie.

La jardinière s'efforcera également de donner à l'enfant de bonnes habitudes d'hygiène, telles que celles du lavage des mains, avant, après le déjeuner, après passage au water, et celles du lavage des dents.

Elle doit veiller aussi à ce que les jouets ne passent pas de bouche à bouche, source de contagiosité.

L'enfant qui aura acquis de bonnes habitudes au jardin d'enfants les pratiquera toute sa vie, espérons-le.

Un dernier point sur lequel il nous a paru bon d'attirer l'attention est celui de la gymnastique au jardin d'enfants. En général, on ne s'occupe pas d'éducation physique systématique. Le système éducatif du jardin d'enfants date d'une époque où l'on s'inquiétait peu du corps. L'enfant au jardin bouge bras et jambes, remue, s'agit quand il danse, quand il fait des rondes ; mais il ne s'agit pas là d'un véritable entraînement. Le chant tient lieu de gymnastique respiratoire. Rares sont les écoles où l'on consacre quelques minutes avant et après la leçon à des mouvements de la respiration.

Pour assurer la croissance des tissus, l'enfant a besoin d'une quantité d'oxygène qui ne peut être fournie que par un bon fonctionnement respiratoire. A la respiration abdominale, bonne seulement à assurer la vie végétative, doit s'ajouter la respiration thoracique dès que la musculature entre en action. La formation physiologique ne doit pas se borner au développement du seul geste musculaire, c'est de bonne heure l'étude et le développement de la fonction respiratoire qui

devrait devenir une préoccupation dominante des éducateurs.

Mais comment faire faire de la gymnastique respiratoire aux petits du jardin d'enfants? C'est à la méthode de Hébert qu'on a le plus souvent recours, mais elle est difficile à appliquer aux enfants de deux à six ans. Pour faire faire des inspirations, des expirations profondes, sans fatigue, sans tension, Mlle Lannebit nous suggère un système simple et pratique. Après avoir raconté une histoire sur la fleur, sa couleur, sa beauté, on attire l'attention de l'enfant sur son parfum, respirons le parfum de la rose, dira la jardinière, et sitôt tous les enfants d'inspirer.

On opérera de même pour faire exécuter les expirations. Les enfants soufflerons sur le potage qui est chaud, exécutant ainsi des expirations. C'est un exemple.

CHAPITRE III

LE MÉDECIN ET LA JARDINIÈRE D'ENFANTS

Nous avons montré comment rendre la jardinière apte à déceler les premiers symptômes de telle ou telle affection, ou seulement à observer les troubles légers tels que retard de croissance par exemple. Son rôle est d'en informer le médecin qui passe visiter le jardin une ou deux fois par semaine. Celui-ci cherchera les causes de cette déficience, et prescrira un traitement ou un séjour à la campagne, s'il le juge bon.

Une fiche sanitaire sera établie pour chaque enfant avec les éléments suivants :

- 1° Mensurations : taille, poids, force musculaire, capacité respiratoire, périmètre thoracique ;
- 2° Antécédents personnels de l'enfant ;
- 3° Examen médical (radiologie, laboratoire), et dentaire ;
- 4° Renseignements sur le milieu social et familial.

Depuis la loi du 16 décembre 1942, chaque enfant est doté à sa naissance d'un carnet sanitaire. Mais le rôle du médecin au jardin d'enfants ne doit pas se

borner au simple examen somatique de l'enfant et à l'établissement de la fiche sanitaire. Il doit faire également acte de psychologue. Avec l'aide de la jardinière, il cherchera à dépister, suivant l'échelle de Léopol Levi, « les hésitants, les irrésolus, les indécis, les inattentifs, les dominateurs, les émotifs, les accélérés, les lents, les capricieux, les fatigués ». A un degré de plus, il s'efforcera de dépister « les anormaux psychiques ».

Selon un rapport, établi par les médecins scolaires de la ville de Nancy, sur 56 enfants, de mars à juillet 1933, on a signalé :

- 1° Arriérés mentaux profonds : 5 ;
- 2° Arriérés mentaux marqués : 9 ;
- 3° Arriérés mentaux légers : 8 ;
- 4° Arriérés mentaux surtout du fait de leur état physiologique : 7 ;
- 5° Arriérés mentaux simples : 2 ;
- 6° Débiles mentaux avec troubles légers de caractère : 7 ;
- 7° Débiles mentaux avec troubles graves du caractère : 4 ;
- 8° Enfants du niveau mental normal, avec troubles légers du caractère : 5 ;
- 9° Enfants du niveau mental grave avec troubles graves du caractère : 6 ;
- 10° Enfants de niveau mental grave avec troubles nerveux : 3 ;

20 % de ces enfants devaient être dirigés sur un institut médico-pédagogique ou internés,

40 % devraient être placés dans des écoles spéciales pour arriérés et soumis à des soins médicaux réguliers,

40 % pourraient suivre des classes normales à condition d'être soumis régulièrement à la visite d'un médecin spécialisé.

Dans les antécédents, on a relevé la syphilis 20 fois avec certitude ou grande probabilité, 16 fois la tuberculose ; une seule fois la folie de la mère, et deux fois la folie chez un des grands-parents, 5 fois des accidents névropathiques. Et le rapport des médecins de la ville de Nancy de conclure en demandant la création :

1° D'un organe médical, dispensaire scolaire pour enfants anormaux ;

2° Des organes pédagogiques confiés à des instituteurs spécialisés et visités périodiquement par des médecins psychiatres, classes de répétition pour arriérés simples ou présentant des troubles légers du caractère ; internats de perfectionnement pour les sujets un peu plus atteints qu'il y aurait intérêt à éloigner du milieu familial ; institut médico-pédagogique avec section de réforme pour arriérés graves ; écoles de plein air pour les enfants physiquement débiles et arriérés scolaires.

*
* * *

De même, le dépistage au Jardin d'Enfants donne des résultats semblables à ceux obtenus dans les écoles.

Voici les résultats recueillis par Mlle Suzanne Serin, par la méthode des tests :

650 enfants fréquentent les jardins rattachés aux habitations à bon marché de la ville de Paris, 133 lui ont été amenés parce que les tests ou les remarques des parents ont appelé l'attention sur eux,

85 présentent un retard intellectuel variant de un à trois ans.

73 présentent des troubles de caractère dont :

31 instables, 11 impulsifs et violents, 8 apathiques lents et paresseux,

6 sont malingres,

4 mythomanes,

3 ont tendance au vol.

Une fillette intelligente, âgée de 5 ans, se présentait comme une petite paranoïaque type avec l'orgueil, l'égoïsme, la tendance interprétative de ces sujets. Elle semait le désordre dans le jardin d'enfants, tâchait de dresser contre l'autorité de la directrice ses petites compagnes. On a enfin noté des habitudes d'onanisme chez 9 de ces enfants avec prosélytisme chez 6; 2 enfants étaient atteints de vertiges et d'absence, 2 autres avaient des tics et du bégaiement. Mlle Serin s'est efforcée de rattacher tous ces troubles à des causes pathologiques. Ces causes lui ont apparu être :

Hérédo-syphilis dans 67 cas ; hérédité psycho-pathologique dans 23 cas parmi lesquels il faut ranger 7 syndromes de Basedow, 6 épileptiques, 6 tiqueurs

bègues, 5 choréïgues, 3 suicidés, 1 syndrome de Korsakofe. Dans 19 cas, on relève l'hérédité tuberculeuse. L'alcoolisme ne serait noté que pour 11 cas.

Mlle Serin a entrepris un traitement dont les résultats ont été assez satisfaisants pour que « La Direction des habitations à bon marché ait déclaré que dorénavant ces consultations fonctionneraient à titre définitif. »

Il faut souhaiter que ces dépistages deviennent systématiques car on entrevoit aisément tout leur intérêt.

La création de dispensaires scolaires pour enfants anormaux, d'instituts médico-pédagogiques serait moins onéreuse pour l'Etat que la charge de trop nombreux aliénés qui peuplent les asiles.

CHAPITRE IV

JARDINS D'ENFANTS ET ÉCOLES MATERNELLES

Dès que l'on compare jardin d'enfants et école maternelle, c'est au détriment des secondes que se fait le parallèle.

Ce sont là des idées préconçues, des jugements erronés, car, actuellement, école maternelle et jardin d'enfants sont bien deux appellations différentes pour désigner une même institution.

Il y a encore des écoles maternelles à Paris et en province dont les locaux sont sombres, vieux, peu conformes à nos principes modernes d'hygiène. Leurs cours, notamment dans les écoles du centre de Paris, sont étroites, encastrées entre des murs élevés : heureux encore si les fenêtres des immeubles qui les entourent ne donnent pas sur la cour, car les enfants sont alors exposés à recevoir les poussières des tapis secoués aux dites fenêtres.

Le mobilier des classes est de type ancien dans quelques rares écoles.

Le matériel pédagogique est quelquefois réduit à celui qu'a inventé l'ingéniosité de la maîtresse.

Mais beaucoup d'écoles maternelles ont été modernisées et de nouvelles ont été créées, qui sont en tout point semblables aux jardins d'enfants modèles et n'ont rien à leur envier. Les locaux y sont spacieux, clairs, aérés, avec deux salles de travail donnant de plein pied sur la cour assez grande et bien exposée. Le mobilier se compose de chaises et de tables mobiles à la hauteur des enfants. Ces écoles sont également équipées d'un matériel pédagogique complet soit Frœbélien, soit Montessori ou les deux à la fois.

Et les méthodes d'enseignement, ce sont-elles également modifiées ? Applique-t-on à l'école maternelle les principes frœbéliens ou montessoriens ?

Les effectifs des écoles maternelles, qui s'élèvent encore aujourd'hui dans certaines classes de province à quarante ou même cinquante enfants de deux à six ans, ne permettent pas à la maîtresse unique d'appliquer un enseignement individuel. Les nécessités l'obligent à garder une discipline assez stricte, et à pratiquer un enseignement collectif.

Mais à Paris, chaque directrice d'école maternelle a une ou deux adjointes ; chaque maîtresse a alors la charge de vingt-cinq à trente petits élèves, comme au jardin d'enfants.

De même, dans la plupart des écoles maternelles, les institutrices tendent à appliquer de plus en plus les méthodes pédagogiques des jardins d'enfants : Frœbélienne, Montessori, Decroly. Mais une remarque est à faire. Les institutrices des écoles maternelles sont

recrutées parmi les élèves des écoles normales et n'ont pas fait d'études particulières pour s'adonner à cet enseignement, différent totalement pourtant de celui des classes primaires.

Il est à souhaiter que ce point soit à son tour modifié et que les élèves des écoles normales qui se destinent aux écoles maternelles fassent un stage spécial à cet effet.

Cette condition étant réalisée et un diplôme d'état étant rétabli pour les jardinières, écoles maternelles et jardins d'enfants, à la vérité, ne seront plus différents que par leur nom. Les principes pédagogiques y sont les mêmes, leur but est également identique : favoriser l'éveil de l'enfant, développer sa personnalité, lutter contre ses mauvaises tendances et exalter ses meilleures, l'éduquer par le jeu ; parallèlement développer son corps en le faisant vivre le plus possible au grand air et dans les meilleures conditions d'hygiène.

CONCLUSIONS

Nous avons exposé sommairement les buts du jardin d'enfants qui sont d'assurer à l'enfant un développement physique dans les meilleures conditions d'hygiène, un développement psychique dans les meilleures conditions intellectuelles grâce à des méthodes pédagogiques excellentes, une ambiance morale des plus favorables.

Toutes ces institutions étant dues à des initiatives privées, celles-ci ne sont pas toujours à même de réaliser toutes ces conditions, et notamment les premières concernant l'hygiène.

Aussi, dans l'intérêt de l'enfant proposerons-nous :

1^o Que l'Etat subventionne les jardins d'enfants :

pour que les locaux puissent être transformés, en vue de mieux satisfaire aux conditions de l'hygiène ;

pour que le personnel soit plus nombreux dans le même but ;

2^o Que ces établissements soient contrôlés : non seulement par l'assistance publique, mais par les inspecteurs de la santé qui :

d'une part, donneront ou refuseront l'autorisation d'ouverture des jardins après visite des locaux et d'autre part, assureront la surveillance de ces établissements (examen médical du personnel, surveillance sanitaire des locaux);

3° Qu'un diplôme d'Etat vienne à nouveau sanctionner les études des jardinières ; que le programme de ces études comporte une place plus large à la formation hygiénique de la jardinière dont le rôle sera non pas de remplacer le médecin mais de pouvoir le renseigner intelligemment.

Nous devons souhaiter que ces institutions dont l'activité est si bienfaisante, se multiplient en France soit sous forme d'écoles maternelles (institution d'Etat), soit sous forme de jardins d'enfants proprement dits (institution privée) et que toutes deux, soumises à des inspections sanitaires et pédagogiques communes, contribuent à donner à l'enfant une âme saine dans un corps sain.

Vu : le Président de la thèse,
JOANNON.

Vu : le Doyen,
BAUDOUIN.

Vu et Permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
G. ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

- FAURE (M.). — Le Jardin d'Enfants. Paris, Presse Universitaire, 1943.
- FLAYOL (M^{lle}). — La méthode Montessori en action. Paris, Nathan.
- MOZZICONACCI. — Hygiène alimentaire de l'enfant. Paris, les Publications sociales agricoles.
- ZUCKMANN (P.). — Considérations médicales sur les Ecoles en plein air. Thèse de Paris, 1934.
- Comité national de l'enfance. Ecoles maternelles et jardins d'enfants, 1928.
- RÖDERER (M. M.), CARLE. — Les Jardins d'enfants. *La clinique*, n° juin 1933.
- BRAUNSTEIN (J.). — Conception actuelle sur le rôle des écoles de plein air. Thèse de Paris, 1934.
- MOLINERY. — Jardins d'enfants, médecins et jardinières. *Bulletin et Mémoire de la Société de Médecine de Paris*, n° 28, janvier 1933.
- COURMONT (J.). — *Précis d'Hygiène*. Paris, Masson, 1940.
- VIDAL (S. F.). — Jardinière d'enfant. *U. M. F. I. A.*, janvier-février 1940.
- BESANÇON, LABBÉ (Marcel), BERNARD (Léon), SICARD. — *Pathologie médicale*, t. I et II. Maladies infectieuses.
- NOBÉCOURT. — *Traité de Médecine infantile*, t. I. Paris, Masson, 1934.
- BANU. — *Hygiène sociale de l'enfance*, t. II. Paris, Masson, 193 .

GRONICH. — De l'hygiène physique et psychique de l'Enfant dans les jardins d'enfants. Thèse de Paris, 1930.

BOUDIN (P.). — Les jardins d'enfants au point de vue médical et social. *Le Concours médical*, n° juillet 1933.

MOLINERY. — Les jardins d'enfants. *La Médecine internationale*, n° janvier 1933.

